

UN CAILLOU DANS LA BOTTE

SIMON GRANGEAT

inédit, 2010

Le bâillement d'un ogre est frère de la faim

Victor Hugo

L'Ogre

Papa

Maman

Poucet

Frangins

L'Ogresse

Un Caillou dans la botte pourrait n'être joué que par L'Ogre, interprétant l'ensemble des personnages.

Une première version d'*Un Caillou dans la botte* a été écrit en accompagnement de sa création par le collectif Traversant 3, en 2011.

Avec des pensées pour Yonnel et pour tous ceux et toutes celles qui m'ont porté dans ces premiers balbutiements de l'écriture.

1.

L'Ogre scrute le public, longuement.

Il se tient exagérément droit, respire profondément, se contient.

L'Ogre. – Vous connaissez Poucet ? Le petit génie qui sauve ses six frangins perdus au milieu de la forêt, les parents tellement pauvres, les petits cailloux blancs, les petits morceaux de pain, la forêt, la nuit, la peur, le vilain ogre et ses terribles dents, vous connaissez, hein ? Le goût du sang... On vous l'a racontée tellement de fois, cette histoire... Tellement de fois, depuis tellement longtemps, ouais... Tout le monde est persuadé de connaître la vérité. On vous ment. Je suis l'ogre. Je suis un carnivore, un viandard, oui. Vous me remettez, maintenant ? J'ai été trompé, maltraité. On m'a tout pris, tout. Ce que j'avais, ce que j'étais, tout. Même mon histoire, on me l'a volée ! On vous raconte n'importe quoi, depuis tellement longtemps, mais je vais vous dire la vérité, moi. Je vais vous raconter comment les choses se sont vraiment passées ! Vous allez voir... La vérité !

L'Ogre s'installe pour raconter.

Tout a commencé parce qu'à l'autre bout du pays, un type miteux s'est pris les pieds dans sa propre vie. Ce type était bûcheron, mais à cette époque, plus personne ne voulait de son bois.

2.

Dans la cuisine des Poucet.

Papa. – Zéro commande. Tous les jours, c'est la même chose : zéro commande.

Maman. – Comment qu'on va faire ?

Papa. – Je passe mon temps à attendre le travail et rien. Silence.

Maman. – Les petits avaient faim ce soir.

Papa. – Saleté d'époque ! Saleté de pétrole ! Saleté de commerce mondialisé de

mondialisation de mes deux ! Saletés de Chinois ! Saletés d'Indiens ! Saletés d'Américains ! Saletés de Brésiliens ! Saletés de /

La sonnerie du téléphone retentit.

Le téléphone ?! Maman, le téléphone sonne !

Maman. – Pourquoi tu décroches pas ?!

Sonnerie.

Papa. – Attends !

Maman. – Mais qu'est-ce que tu fais ?

Sonnerie.

Papa. – Trois.

Maman. – Mais il faut qu'il décroche, sinon ça va raccrocher !

Sonnerie.

Papa. – Laisse-moi faire. Le commerce, ça me connaît.

Sonnerie.

Cinq. Il faut pas leur laisser croire que je poireaute dans mon bureau à attendre le client, sinon, ils se font des idées et on peut plus rien négocier... Maintenant, c'est bon.

Il décroche.

Allô, oui, je vous écoute, à votre service, bonjour ? Oui ? Une commande ? Oui, c'est possible, oui, mais j'aime autant vous prévenir que les délais vont être un peu longs, oui, oui... Du travail, c'est ça... Par dessus la tête, mon brave monsieur. Madame, pardon. Mais par dessus la tête, oui ! Je n'avais jamais vu ça ! Ah, mais les gens sont rendus fous, oui, oui ! Parfaitement ! Parfaitement ! Il vaut mieux ça que l'inverse, je ne vous le fais pas dire ! C'est ça, oui, oui ! Oui, bûcheron, c'est ça, oui... Je vous écoute. C'est mon métier, oui. Je vous écoute... Bûcheron. Bû-che-ron. Bûcheron, oui. Alors, cette commande, je vous écoute. Pas boucherie, non. Bûcheron. Je ne fais pas de côte de bœuf, non. De filet mignon, non plus. Non plus. Bûcheron, je vous dis. Du boudin, non plus. Non. Bûcheron, je vous dis. Bû-che-ron ! Vous êtes sourd ou quoi ? Sourde ? Comment ça, vous vous êtes trompée de numéro ? Mais il faut vérifier avant de déranger les gens, monsieur ! Madame, oui ! Il faut faire attention, oui ! Prendre ses renseignements comme il faut ! Vous

trouvez ça drôle ? Bûcheron / Boucherie. Ça ne me fait pas rire, moi. Puisque je vous dis que ça ne me fait pas rire. Vous croyez que je n'ai que ça à faire ? Être importuné par des... Parfaitement, madame. C'est d'un sans-gêne ! Espèce de... Je ne sais pas ce qui me retient de... C'est ça, oui. C'est ça ! Au revoir, oui. Au revoir, madame. Monsieur.

Papa raccroche.

Non, mais.

Maman. – Alors ?

Papa. – Ça va, toi ! Pas besoin que tu t'y mettes.

Temps.

Maman. – Alors on n'a plus rien à manger ?

Papa. – Et c'est parti pour durer, oui.

Maman. – On tiendra jamais le coup.

Papa. – Plus de travail, plus d'argent. Plus d'argent, plus de courses. Plus de courses, plus de plats. Plus de plats...

Maman. – On tiendra jamais le coup.

Papa. – Sûr.

Maman. – À neuf, ici, on ne tiendra jamais le coup. Si on reste tous les neufs, non...

Temps.

Papa regarde Maman.

Qu'est-ce que t'as ?

Papa. – Laisse-moi réfléchir...

Temps.

Maman. – Qu'est-ce que t'as ?!

Papa. – Laisse-moi, je te dis.

Temps.

Maman. – Il en met bien du temps !

Papa. – Maman...

Maman. – Oui ?

Papa. – J'ai peut-être la solution !

Maman. – Je t'écoute...

Papa. – À neuf, on tiendra jamais le coup, mais à deux...

Maman. – Oui ?

Papa. – À deux, peut-être qu'on peut tenter !

Maman. – Tu voudrais dire que...

Papa. – Je sais pas...

Maman. – Tu voudrais qu'on...

Papa. – Peut-être bien, oui...

Maman. – Que nous deux ?

Papa. – On n'a pas le choix, maman !

Maman. – Mais c'est horrible !

Papa. – C'est ça ou bien on y passe tous. C'est ça que tu veux ? Qu'on y passe tous ?

Maman. – On pourrait au moins s'en garder un ou deux, non ?

Papa. – Comment que tu choisis, toi ?

Maman. – Ou bien on pourrait essayer de se les louer !

Papa. – Raconte pas n'importe quoi.

Maman. – Il paraît qu'il y a de la demande, en ce moment. Surtout pour les plus petits...

Papa. – Raconte pas n'importe quoi, maman. Je veux pas avoir d'ennuis, moi. Je suis quelqu'un de respectable. Pauvre, mais honnête. De père en fils. Non, écoute-moi bien : demain, on file dans la forêt, ils viendront travailler avec nous. On leur raconte des histoires, on s'arrête dans la clairière, on les envoie en expédition et puis on se carapate discrètement. On rentre à la maison, tous les deux. Bien tranquilles, en amoureux... Tu le dis souvent : ils sont grands, maintenant. Ils s'en sortiront.

Maman. – Six, sept et demi, huit et demi, huit et demi, dix, douze et treize...

Papa. – Te fais pas de bile, je te dis. Ça va t'empêcher de dormir.

Maman. – Quand même...

Papa. – Viens te coucher, je te dis. Allez, viens.

Maman. – Mes petits chéris...

Papa. – Ça m'a redonné faim, moi...

Les parents sortent.

L'Ogre. – Alors ? Vous commencez à comprendre, maintenant ? Les pauvres parents, hein ! Et vous n'avez encore rien vu, non ! Attendez la suite, vous allez voir ! C'est pas piqué des hannetons.

Poucet sort de sous la table.